

Les évêques et l'immigration

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Brèves](#), [Eglise en France](#), [Immigration](#), [Perepiscopus](#)

Date : 12 octobre 2014

Voici un article de **Jean-Michel Beaussant**, paru dans [L'Homme Nouveau](#) du 11 octobre, dans lequel il reproche à nos évêques de dénoncer les conséquences de l'immigration sans parler des causes. Un sujet quasiment tabou au sein de l'épiscopat, qu'il conviendra, là aussi, de retravailler, afin de sortir de cet espèce d'irénisme, et de réorienter dans le cadre d'une recherche authentique du bien commun.

Concernant le problème d'une immigration sans frein, certains de nos évêques se font trop souvent l'écho de la désinformation médiatique et, ignorant les causes de ce qu'ils déplorent, ne proposent pas les bons remèdes qui font aussi étrangement défaut aux autorités.

Jean-Michel Beaussant

Le nombre des demandeurs d'asile enregistrés dans l'Union européenne est passé de 100 000 en 2012 à 435 000 l'année suivante, selon Eurostat.

La guerre en Syrie explique pour une bonne part cependant cette augmentation. Beaucoup de migrants qui débarquent en Sicile viennent également de Libye ou d'Érythrée, du Nigeria, de Syrie, du Mali, de Gambie, de Guinée-Bissau, et du Sénégal, indiquait plus récemment l'Organisation internationale pour les migrations. Les vagues du « Printemps arabe » avec ses diverses secousses islamistes n'arrêtent plus de nous assaillir.

Lampedusa en Italie ou Sangatte en France : « *Qu'on le veuille ou non, des images font honte !* » s'indignait il y a peu Mgr Jean-Paul Jaeger, l'évêque d'Arras, dans un communiqué après de nouvelles évacuations de migrants à Calais. « *Dieu se rit des hommes qui se plaignent des conséquences alors qu'ils en chérissent les causes* », rappelait pourtant Bossuet. S'attaquer justement aux effets d'un problème tragique en occultant injustement ses causes relève d'une certaine désinformation cléricale : « *ne dire que la moitié des choses, celles qui me conviennent, et ne pas dire l'autre moitié...* » (Pape François). On ne reprochera jamais aux hommes d'Église leur devoir d'« ingérence morale » pour



L'Europe peut-elle accueillir tous les migrants qui frappent à sa porte ?

faire respecter les Droits de l'homme (et de l'âme) de l'étranger qui sont ceux du Décalogue. Mais on peut leur objecter leur mauvaise ingérence politique qui est à l'origine de ces « *images qui font honte* ». C'est comme ceux qui se lamentent (à juste titre) sur le sort tragique des embryons cruellement nommés surnuméraires après avoir permis la loi Veil qui est la première transgression à l'origine de la réification de l'embryon. Comme ceux qui se lamentent de l'euthanasie programmée de Vincent Lambert après s'être félicités de la loi Leonetti qui permet cette mise à mort (cf. *L'HN* n° 1559). Etc.

Sous couvert d'accueil, beaucoup trop d'évêques ont rejeté les conditions et les limites de cet accueil, confondant l'universalité catholique avec le mondialisme temporel, méprisant le concept de nation et son bien commun politique. N'est-ce pas l'un d'entre eux (Mgr Perrier) qui, à propos de l'immigration et du regroupement fa-

miliaire, a parlé d'« *un droit qui de soi est total* » : « *habiter avec ma famille en quelque point du globe que je choisis* » ? N'est-ce pas un autre (Mgr Schockert) qui dans un propos antidiscriminatoire, confondant l'égalité ontologique

de « *nos frères en humanité* » et l'équivalence de tous les comportements, a prétendu (avec Mgr de Berranger) : « *Les chrétiens refusent par principe de choisir entre bons et mauvais migrants, entre clandestins et réguliers, entre citoyens pourvus de papiers et d'autres sans-papiers.* » Le Christ a pourtant bien distingué entre le bon et le mauvais Larron !

Certes il y a un problème mondial de l'immigration en Occident qui relève souvent d'une mauvaise décolonisation. Lutter, par écopage, contre ses mauvais effets est légitime, à condition de ne pas agrandir parallèlement les brèches par lesquelles ces flux migratoires arrivent. Sous peine d'aboutir à l'aporie fameuse de Raspail dans *Le Camp des saints* : la pitié ou la force, toutes deux vouées à l'échec. Face à ce qu'il faut bien appeler une colonisation à l'envers, force est de reconnaître qu'il n'a jamais existé historiquement qu'un seul moyen (malgré ses dérives) de porter secours à des populations en détresse : la « colonisation », bras séculier de l'élan missionnaire. C'est bien de ce côté-là qu'il faudrait chercher des solutions, dans un partenariat consenti entre nations, alliant réciproquement aide économique et aide spirituelle par la nouvelle évangélisation. ♦

